

Nouveau regard sur la vie religieuse en Nouvelle-France

Mot de présentation

Alex Tremblay

Numéro 118, été 2014

La vie religieuse en Nouvelle-France. Mentalités, croyances et pratiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tremblay, A. (2014). Nouveau regard sur la vie religieuse en Nouvelle-France : mot de présentation. *Cap-aux-Diamants*, (118), 3-3.

NOUVEAU REGARD SUR LA VIE RELIGIEUSE EN NOUVELLE-FRANCE

Il y a 375 ans, le gouverneur Charles Huault de Montmagny, le père Paul Le Jeune et une foule enthousiaste accueillaient les six premières religieuses de la Nouvelle-France. Trois d'entre elles avaient pour mission de fonder l'Hôtel-Dieu, le premier hôpital de la Nouvelle-France, alors que les trois autres devaient établir une école pour les petites Amérindiennes. Ces femmes, débarquées à Québec le 1^{er} août 1639, étaient appelées à former deux des communautés religieuses les plus importantes de la colonie : les Augustines et les Ursulines. Vingt-cinq ans plus tard, le 15 septembre 1664, c'était au tour de M^{gr} François de Laval de faire œuvre de pionnier en fondant la première paroisse catholique au nord du Mexique.

Aujourd'hui, le Québec se souvient de ces deux moments clefs de son histoire et souligne ces anniversaires par de multiples événements. Les Fêtes de la Nouvelle-France se tiennent cette année sous le thème « L'élan des bâtisseurs » afin de rendre hommage à ces pionniers, alors que la paroisse Notre-Dame de Québec souligne son anniversaire en conviant le grand public à une série d'activités. Même Rome s'est jointe à la fête en faisant de François de Laval et de Marie de l'Incarnation les deux premiers saints de Québec, le 3 avril dernier.

Cap-aux-Diamants souhaite participer à sa manière à ces festivités en offrant à ses lecteurs un nouveau regard sur la vie religieuse en Nouvelle-France. Plu-



Jacques Galliot. *Ex-voto de mademoiselle de Bécancour, 1675*. Cet *ex-voto* (huile sur toile; 124,6 sur 91,2 cm) a été offert à sainte Anne par Anne Robineau de Bécancour, fille du baron de Portneuf, René Robineau de Bécancour. Anne est entrée chez les Ursulines en 1689. (Musée de Sainte-Anne à Sainte-Anne-de-Beaupré).

tôt que de s'attarder aux institutions et aux impacts de l'Église catholique sur la société à l'instar de Nive Voisine, Lucien Campeau et Marcel Trudel, nous nous intéressons aux nécessités d'adaptation des institutions européennes en contexte colonial et à la pratique religieuse, comme le font depuis quelques années Marie-Aimée Cliche, Ollivier Hubert et Brigitte Caulier.

Dans un premier temps, nous proposons une série d'articles sur les défis auxquels font face les fondateurs de l'Église canadienne et les solutions qu'ils

ont trouvés pour s'adapter au milieu colonial. Jean-Marie Lebel nous montre ainsi le contexte dans lequel la paroisse Notre-Dame de Québec fut créée alors que Jessica Barthe nous expose les défis de l'adaptation au milieu colonial et de l'adoption d'une nouvelle constitution chez les Ursulines. Yves Guillet aborde, quant à lui, un aspect moins connu des Augustines en Nouvelle-France : leur rôle de « seigneuses ».

Viennent ensuite plusieurs articles sur les croyances et les pratiques religieuses aux XVII^e et XVIII^e siècles qui dévoilent les mentalités de la société coloniale. Dominique Deslandres, par exemple, lie le mysticisme de Marie de l'Incarnation à sa facilité à apprendre les langues amérindiennes alors que Stéphan Martel nous brosse un portrait de l'élan mystique ayant mené les membres de la Société de Notre-Dame de Montréal à fonder Ville-Marie, en 1642. Enfin, Stéphan Martel et Jonathan Fortin nous présentent un intéressant diptyque sur les croyances et les mentalités religieuses en Nouvelle-France. Tandis que Martel trace la constellation de croyances de la population au XVII^e siècle (visions, songes, apparitions), Fortin nous montre l'influence des penseurs des Lumières sur les élites de la colonie et l'étiollement progressif de certaines superstitions au XVIII^e siècle.

ALEX TREMBLAY EST ÉTUDIANT AU DOCTORAT EN HISTOIRE À L'UNIVERSITÉ LAVAL ET À L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES.